

BELLE FORCE D'ÂME

NI dans l'histoire, ni dans Corneille, rien ne dépasse le stoïcisme sublime du général de Castelnau, à qui l'on vient annoncer que son fils, le lieutenant Xavier de Castelnau — le dernier des cinq fils qu'il compte aux armées — est grièvement blessé. La lorgnette aux yeux, sous la mitraille, le général continue de diriger le combat. Le messager insiste : — Hâtez-vous si vous voulez le revoir... Une contraction douloureuse passe sur le visage du chef, qui répond d'une voix brève : — Je n'ai pas le temps... Et, se tournant vers son état-major, il achève de donner ses ordres.

Mme la générale de Castelnau ne montra pas moins de courage et de résignation chrétienne. Le curé du village du midi où elle a sa propriété de famille, et où elle réside, avait reçu mission de lui annoncer la triste nouvelle. “ Le lendemain matin, raconte un de nos confrères, à la première messe, Mme de Castelnau, selon sa pieuse habitude quotidienne, s'approcha de la sainte table. Le prêtre n'avait pas eu encore le temps de se préparer à la douloureuse épreuve. En la voyant brusquement devant lui, il fut tellement ému, que c'est d'une main tremblante qu'il lui présenta l'hostie. Mme de Castelnau, qui s'étonne, relève la tête, aperçoit le visage bouleversé du prêtre et comprend. Alors, à mi-voix, aussi pâle que l'hostie qu'on lui offre, aussi stoïque devant l'autel que son mari, là-bas, sur le champ de bataille, elle demande simplement, dans un souffle : “ *Lequel ?* ”